

La Vie naturelle : feuillets
anti-scientifiques / gérant :
Henri Zisly

. La Vie naturelle : feuillets anti-scientifiques / gérant : Henri Zisly.
1911-12.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



LA VIE NATURELLE

FEUILLETS NATURIENS ET NEO-NATURIENS

Adresser échanges, souscriptions et communications au camarade HENRI ZISLY,
7, Rue Jean-Robert, Paris-XVIII.

Nous expliquons les Gestes Naturels, mais nous n'établissons ni une théorie, ni un système, car nous vulgarisons en même temps toutes tendances vers une vie naturelle : Naturianisme, Vie simple, Néo-Naturianisme ou Naturisme libertaire, Vie nomade, Naturianisme Egalitaire, Sauvagisme, Végétarisme, Fruitarisme, Antivivisectionnisme, Culture physique, etc.

Nous sommes Néo-Naturiens, c'est-à-dire des anti-sectaires, enregistrant et appuyant tout mouvement se manifestant vers une vie harmonieuse et anti-artificielle, et nous mêlant parfois, si nous le jugeons utile, aux événements sociaux d'actualité.

Si nous sommes Scientifiques de par notre étude des lois naturelles, nous sommes anti-scientifiques en ce sens que nous condamnons l'industrialisme obligatoire et collectif, contraire à une existence libre et heureuse.

La Vie Naturelle.

Il faut envisager l'être humain sous trois aspects différents : le corps, le cerveau, le cœur.

Le naturien veut un développement constant et simultané de ces trois facteurs. Le naturien veut l'équilibre qui en résulte, aussi condamne-t-il tous les excès qui tendraient à détruire cette harmonie individuelle.

BALSAMO.

LES INONDATIONS. Rectification.

Sur la foi d'un document officiel, nous affirmions dans le dernier numéro en 1^{re} page que les inondations étaient dues au déboisement, A LA DESTRUCTION ET EXPLOITATION DES CARRIÈRES, etc... C'est une erreur, nous disent nos camarades naturiens, la seule cause de l'inondation se trouve dans le déboisement. Dont acte.

La Vie Naturelle.

LE PROGRÈS

Le progrès consiste dans l'accroissement continu des besoins et des exigences de l'humanité. Cette définition a pour corollaire la définition suivante : plus les besoins et les exigences de l'humanité s'accroissent, plus il faut de travail pour les satisfaire. Conséquence : la nation arrivée au plus haut degré de civilisation doit être celle qui travaille le plus.

Jo. 80422

Le progrès a donc pour résultat primordial d'absorber tous les instants de l'homme pour subvenir à ses moyens matériels et de ne lui laisser pas un moment pour s'occuper de ses besoins moraux qui souvent s'éteignent ou ne se développent pas faute d'aliments, faute de culture. Or, aucune invention de génie n'a rien ajouté aux sensations ni aux sentiments dont l'être humain est capable depuis des milliers d'années et qui constituent proprement sa vie.

Qu'est-ce que la vie matérielle de l'homme ? Une traversée. L'homme n'est en réalité qu'un voyageur et il n'a besoin de provisions que ce qui est strictement nécessaire pour faire ce trajet, et encore est-il assuré de le faire tout entier ? Il y a cent contre un à parier que non ! Pourquoi alors tout cet embarras de besoins et d'exigences qui ne servent qu'à entraver sa marche et si souvent même à le faire tomber !

C'est une illusion de supposer que le progrès peut être indéfini. Tout dans la nature présente deux phases opposées : l'une ascendante ou d'accroissement et l'autre descendante ou de décroissement ; rien n'échappe à cette loi, de sorte que la vie du plus petit comme du plus grand être organisé, du plus petit comme du plus grand corps organique reproduit constamment et invariablement cette loi. La vie organique comme la durée des corps bruts seront d'autant plus longues qu'elles resteront dans les meilleures conditions conservatrices, c'est-à-dire que l'équilibre aura été mieux conservé entre leurs diverses parties. Ce que nous disons ici des différents corps, nous pourrions le dire de l'homme, et par conséquent de toutes les sociétés puisqu'elles n'en sont que la réunion en quantité plus ou moins grande ; par conséquent encore, la civilisation ou le progrès n'en étant que le résultat, ne peuvent être indéfinis. De même que le premier pas dans la vie est aussi le premier pas vers la mort, le premier pas fait par le progrès est le premier pas vers la décadence.

L'histoire de l'antiquité nous en fournit de nombreux exemples. Toutes ces productions, si remarquables, de l'esprit humain, cette poésie, cette littérature en langue sanscrite que l'on retrouve aujourd'hui dans les manuscrits indiens ; ces constructions gigantesques, ces palais, ces monuments si remarquables par leurs énormes dimensions, l'éclat et souvent le fini du travail dont on retrouve aujourd'hui des traces dans les diverses parties de l'Asie, ont été l'ouvrage de peuples qui semblent avoir disparu après qu'ils eurent atteint l'apogée de leur grandeur, dans toute leur puissance créatrice, s'il est permis d'employer cette expression. C'est comme un dernier effort d'une nature qui s'affaiblit, un défi jeté à la mort par un moribond, une dernière étincelle brillante échappée d'un foyer qui s'éteint.

Est-il même nécessaire d'aller bien loin chercher des exemples. Combien de châteaux-forts qui causaient l'effroi et la terreur ont complètement disparu, combien de palais sur les

ruines desquels s'élèvent des cabanes ou bien dont le sol est recouvert par les ronces ! Et cependant comme aujourd'hui on en a admiré le travail, la grandeur, le fini, et tout en les regardant comme du progrès on en croyait la durée éternelle. Il a suffi d'un souffle du temps pour tout détruire, pour faire rentrer dans le domaine commun les monuments, ceux qui les ont faits, ceux qui les ont habités, ainsi que ceux qui les ont admirés. Futures ruines aussi ces constructions qui excitent notre admiration, devant lesquelles on s'arrête et s'extasie.

*
* *

Le progrès réside-t-il dans la construction de tous ces engins destinés à la destruction du genre humain ? ou dans la confection de tous ces objets de luxe pour lesquels travaille la moitié de l'humanité ?

Le luxe, cette illusion du bonheur, n'est en réalité qu'un état maladif, anormal, qui engendre la gêne dans toutes les classes sociales. Est-ce le progrès ces modes ridicules dont le résultat est de faire disparaître les formes naturelles ou de gêner les mouvements et d'entraver les fonctions du corps ? Est-ce le progrès tous ces mets recherchés qui ruinent le corps et sous lesquels se cachent toutes les infirmités humaines ; toutes ces boissons, véritables poisons qui détériorent la santé et tuent l'intelligence ?

N'est-ce pas au nom du progrès — pour paraître, afin de se bien convaincre qu'il est l'égal du bourgeois — que l'ouvrier met à profit son repos hebdomadaire pour boire jusqu'à en perdre la raison ; de sorte qu'après avoir exténué pendant six jours l'homme *physique*, il consacre le septième à la destruction de l'homme *moral* ?

Est-ce le progrès, cette fréquentation des bals, des beuglants, des maisons de jeux et de prostitution ? Ce qui dérange un peu les calculs de ceux qui vantent tant le progrès actuel, c'est l'accroissement continu de la débauche. N'est-ce pas, en effet, la preuve que la corruption devient de plus en plus grande ?

Et lorsque les éléments moralisateurs ne l'emportent pas sur les éléments corrupteurs, n'est-ce pas un vrai signe de décadence ?

Le progrès réside-t-il dans toute cette production artificielle résultat de l'exploitation de l'homme par l'homme, signe indéniable de l'esclavage de la majeure partie de l'humanité. N'est-ce pas le progrès qui est la cause que de tous les êtres l'homme *seul* est celui qui n'élève pas ses enfants et qui les confie à des mains mercenaires ? Les sens naturels les plus forts sont détruits, partout la question d'intérêt passe avant celle du devoir. C'est parce que son intérêt l'y oblige que la mère de famille va à l'atelier et laisse ses enfants vagabonder toute la journée, c'est parce que son intérêt l'y oblige que le bourgeois enferme les siens dans une maison d'éducation.

Le progrès a pour conséquence inéluctable le renchérissement des matières de première nécessité. La culture des plantes industrielles s'étend de plus en plus au détriment de celle des végétaux alimentaires. L'étendue de terrains affectés à ces derniers se restreint sans cesse soit par l'agrandissement des villes, soit par la création de nouveaux centres industriels, soit par l'élargissement et la création de nouvelles routes et surtout par celle des chemins de fer.

Il convient en effet de remarquer que la France possède près de six cent mille kilomètres de voies de communication de toutes sortes et plus de quarante-cinq mille kilomètres de voies ferrées ; on peut juger quelle est donc la quantité de terrain enlevée à toute culture.

D'autre part, non seulement autour des villes, les plantations de luxe ont remplacé la culture des légumes, mais les terrains les plus fertiles sont exclusivement employés à la culture des fleurs.

Pour compenser cette perte de terrain, que fait le civilisé, l'homme du progrès ? *Il déboise*, c'est-à-dire il ravage de plus en plus la surface du sol augmentant aussi l'intensité des calamités qui doivent le frapper.

Sommes-nous condamnés à disparaître comme se sont effacés les peuples qui nous ont précédés, après avoir atteint les dernières limites de la civilisation, ou bien, après avoir épuisé tous les moyens artificiels lorsque l'art sera parvenu à tout imiter, *une réaction vers la vie naturelle* se produira-t-elle ?

Nous souhaitons que l'humanité comprenne enfin que les deux expressions *vie libre* et *vie simple* ne sont pas du tout opposées, mais qu'au contraire, ces deux expressions se complètent l'une par l'autre. (1908) FOUQUES Jeune

Prière de Lire et faire Circuler

Naturisme égalitaire

Réunion du Naturien Bonnery

Camarades : Après avoir étudié la bête humaine dans son ensemble, j'ai pu voir que la naissance étant naturelle, la vie doit l'être aussi, donc partant de notre naissance.

Premièrement : abandonnons les préjugés, le métal, faisons table rase du passé, donc les Naturiens trouvent la terre commune, et la terre étant commune, le métal étant abandonné, les préjugés inconnus, la vie suit forcément son cours normal, par conséquent naturel, au lieu d'être affamé, par le détenteur

inégal de cette terre, car celle-ci est naturellement la mère de l'humanité et nous devons considérer qu'il y a inégalité dès le jour de notre naissance, puisqu'il suffit d'être né dans un taudis du 6^e étage ou sur un lit d'Assistance publique, tous les malheurs et les humiliations vous perforent le cœur, il y a donc inégalité ; au contraire, si vous êtes né dans un château et d'être soumis pour avoir tous les bonheurs de cette et sur cette terre, quant à moi je considère ces inégalités comme des provocations. car celui qui est né dans le château a toujours la supériorité sur l'autre qui est né le même jour que lui dans une écurie. J'ai donc dit qu'une provocation nous était faite le premier jour de notre naissance, j'ai évidemment cherché dans l'encéphale crânien la différence qu'il y a entre le Résigné et le Révolté ; le Résigné peut subir toutes les humiliations, ni le cœur ni le cerveau n'en souffrent, l'on ne peut pas établir qu'il y a lâcheté, il n'y a que dégénérescence constitutionnelle ; au contraire, chez le Révolté le cœur, le cerveau souffrent constamment de voir toutes ces inégalités, non seulement pour lui, mais de voir ses semblables ressentir les mêmes souffrances, donc qu'il y a dans sa Révolte l'énergie secondée de l'intelligence. Cette catégorie veut son droit à la vie. L'être né dans un château est dans son rôle en nous combattant, nous savons que nous avons un ennemi direct, qui nous a déclaré la guerre le jour de notre naissance, c'est à nous de lui dire qu'il est venu au monde *comme nous nu*, qu'il n'a pas dans la vie naturelle plus de droits que nous, et que s'il s'approprie des droits en disant « si, si, c'est à moi » il n'y a pas de raison pour que nous ne l'imitions pas, car nous, anarchistes naturiens, nous combattons tous les parasites, qu'ils sortent du château ou de l'écurie, ils sont nos ennemis.

Camarades naturiens, la vie étant commune, tous les individus savent qu'ils ont contracté une dette envers la société pour atteindre l'âge de 15 ans ; c'est à cette même société de régir la loi naturelle : que l'être doit produire jusqu'à 50 ans et à 50 ans il doit revenir comme avant 15 ans, ne plus rien faire et ne plus rien être, car de 15 à 50 ans l'individu aura produit en travaillant une moyenne de 5 heures par jour plus qu'il ne lui faudra pour vivre, donc il y aura abondance, car le tout en commun l'on ne fera pas de travaux, les uns inutiles et les autres nuisibles.

Camarades naturiens, je résume, le tout en commun : terres, bois, rivières, l'humanité sera sauvée. BONNERY.

(Montrouge (Seine), 19 mars 1911).

Ce que pense un **Enfant** de la nature

La Civilisation amène l'état maladif ; l'état maladif engendre le mauvais microbe ; le microbe, par sa nature, caractérise la maladie.

Mais la Civilisation a des chimistes qui savent et des médecins qui ignorent.

Les médecins soignent — comme ils peuvent — les maladies sans s'occuper de la petite bête.

Les savants chimistes la recherchent pour étudier sa nature et la combattre.

— Ah ! la salope ! La voici ! Quelle trouvaille !!

Si les savants étaient des amis de l'humanité, ils combattraient la Civilisation qui est la Cause, avant de s'occuper du microbe qui n'est que l'Effet. Mais ils préfèrent se garder du travail sur la planche, car, chaque jour amène sa nouvelle maladie et son nouveau microbe.

Ces Pasteurs vivent de leur métier.

Ah ! cette coquine de civilisation, que m'a-t-elle donné ?

Le vêtement ? — A quoi bon ? Vêtu, j'ai toujours été plus ou moins malade.

La chaleur nécessaire nous est donnée, naturellement, par la richesse du sang. J'ai connu des gens, très peu couverts, qui n'avaient jamais froid, et d'autres qui grelottaient sous leurs riches fourrures

Est-ce que la nature — cette bonne mère — qui a tout prévu dans l'admirable mécanisme de mon corps, aurait oublié de le couvrir suffisamment ? Allons donc ! c'est inadmissible. Je suis un dégénéré. Si j'avais le sang riche de l'homme primitif je ne pourrais même pas supporter ces vêtements gênants et malsains.

L'abri ?

Dans vos maisons maçonnées, ma santé n'a jamais été complète et je n'ai jamais vécu à ma guise.

Suis-je donc moins doué que les autres animaux ?

Ne puis-je me construire, sur l'heure, un abri suffisant à l'endroit choisi selon mes besoins, ma fantaisie du moment — car le monde entier m'appartient et il pourrait me plaire, demain, d'aller ailleurs.

Ne me parlez pas des animaux dits féroces, ils m'inspirent moins de crainte que vos hommes pervers.

La nourriture ?

Qu'ai-je besoin de vos cuisines savantes ?

Le plaisir de satisfaire ma faim, je l'ai trouvé plus intense dans mes repas les plus simples.

C'est en apaisant ma soif avec de l'eau, limpide et pure, que j'ai ressenti la plus haute sensation du plaisir de boire.

L'Amour ?

Oh ! Civilisation criminelle ! Sociétés perverses ! Qu'avez-vous fait de l'Amour ? Combien de victimes !

Je ne veux pas entrer dans le détail : tout penseur sait à quoi s'en tenir.

La fausse morale ; le devoir social imposé pour tenir les individus sous ce joug.

Oh ! directeurs des corps et des âmes, vous êtes de rusés bonisseurs.

Le devoir qui découle de l'acte naturel du mâle, l'instinct, seul, le lui fait accomplir avec joie. Si femelle et petits ont besoin qu'il leur apporte la nourriture, c'est bonheur, pour lui, de le faire, et cela sans esprit de propriété, d'autorité future.

Mais, pourquoi parler de l'amour ?

Où trouver la femelle libre dans son rut, en votre sale société ?

Votre cuisine amoureuse ? Ah ! c'est du joli :

Dans le Mariage ; dans la Prostitution ; dans les accouplements de même sexe ! Tas de salauds !

En mépris du Droit, de la Justice, après m'avoir complètement asservi ; avec votre Science, votre travail imposé, m'avez-vous, au moins, assuré le nécessaire ? Non. La Nature l'avait fait cependant. Donc, vous m'avez volé.

Mais, sans parler de cela — qui serait pourtant un point capital — avec tous vos prétendus raffinements scientifiques, avez-vous augmenté mes sensations ?

Assurément non. Bien au contraire.

Qu'avez vous offert de mieux à mes sens ?

Pour la Vue :

Vos architectures ? Vos sculptures ? Vos peintures ? Vos spectacles ?

Toute la mise en scène de votre vie décorative ?

Tout ce carnaval devant les beautés, les majestés, les merveilles de la Nature ?

Ah ! Ah ! Laissez-moi rire !

Vos éclairages artificiels ; votre lumière électrique ?

Inutiles et nuisibles : Le Jour me suffit.

Pour l'Ouïe, l'Entendement :

Vos musiques de mercenaires m'énervent.

Elles ne peuvent que faire pleurer ma douleur ou rire ma stupidité. En l'état de bonheur naturel, je ne saurais les supporter.

Les chants des oiseaux, les mille petits bruits de la joyeuse Nature, seuls, sauraient délicieusement me charmer dans mes moments de rêverie, d'extase.

Le vacarme de vos villes manufacturières ?

Mais, c'est l'Enfer !

Vos paroles, vos discours ?

Imagination ! Comédie ! Mensonges troublants !

Ce serait à envier d'être sourd.

Pour l'Odorat :

Oh ! rendez-moi les saines odeurs de la vie joyeuse au grand air : les bois, les prés, les fruits, les fleurs ! L'odeur sexuelle fauve de la femelle en rut ! Toutes les senteurs de la Nature animale mêlées à ses heureuses digestions, et reprenez vos savants parfums !

Pour le Goût :

Enfant de la Nature, comment pourrais-je satisfaire plus exactement, plus finement, plus sainement mon goût, qu'en

prenant — guidé par mon instinct — ce que cette bonne mère a préparé pour moi ?

O ! Marguery ! — Affable et notable commerçant — tu n'es qu'un dangereux gargotier ! La Maladie est près de tes fourneaux.

Pour le Toucher :

Les produits de votre industrie ?

Les étoffes qui couvrent les charmes de nos femelles ?

Elles ne sauraient m'intéresser. Elles me gênent.

Si je dois toucher, c'est le Nu qu'il me faut.

Leur chair ? Hélas ! par le préjugé, la mauvaise morale, elle est retenue dans ses vibrations les plus intimes et l'attouchement serait un outrage aux bonnes mœurs ! — Les bonnes mœurs !! Les agents des bonnes mœurs !!!

Dans l'ordre intellectuel :

Rien qui vaille ce qu'il peut paraître en mon cerveau, sans études spéciales, par la seule force des lois d'harmonie naturelle :

La pensée profonde et simple, bonne, vraie, franche.

Tous le fatras de vos cerveaux déments, toutes vos turpitudes imaginatives ; le clinquant de votre gloire, vos mensonges superbes d'art, votre esprit de supériorité, vos vanités les plus raffinées, les plus savantes, les plus cachées, comme éléments de bonheur mental, ne valent certainement pas l'heureuse quiétude que je sens dans la paisible rêverie d'un animal.

Donc, vous n'avez rien produit, rien fait qui puisse être comparé à ce que la Nature m'avait si abondamment donné.

Pouvait-il en être autrement !

Alors à quoi me sert votre travail imposé ; votre travail producteur de misères !

Vous déboisez, vous défoncez, vous éventrez la terre ;

Vous troublez l'ordre naturel.

Vous empestez l'air, vous empoisonnez l'eau !

Le devoir de l'homme devant la Nature, est d'en jouir simplement.

On ne ressent, dans toute leur intensité, les douces sensations du plaisir de boire, de manger, d'agir, d'aimer, de dormir, de penser, d'admirer, de rêver, le corps ne fonctionne heureusement qu'en se tenant exactement dans les lois d'harmonie naturelle.

Pas de bonheur sans grande santé, sans grande liberté, et santé complète, liberté complète ne se trouvent pas dans la Civilisation.

Allez, pervers imbéciles ! Vous avez asservi l'homme inutilement.

Votre infernale combinaison n'a pas pu faire un heureux.

Quant au nombre de vos victimes, les grains de sable de toutes les mers ne feraient peut-être pas l'équivalent.

Douleurs en tous genres : guerres, famines, épidémies, mala-

dies, crimes, suicides ; tout le fardeau de nos misères, voilà votre œuvre.

Et pourtant, grande et belle Nature, il serait bon de vivre dans ces douces lois.

(1900)

Paul PAILLETTE.

Prière de lire et faire Circuler

J'ai faim !

Ce cri impérieux
Côme le droit de vivre,
Est d'autant plus sérieux
Qu'il sort de chaque fibre.
E. J. V.

J'ai faim, dit tout d'abord d'une manière calme
pour but, vers l'accord, de mériter la palme,
Il prouve, par la suite, le besoin de manger...
Faim, insolite, pour tout rassazié
voir faim pourrait bien mettre le feu aux poudres,
Il suffirait d'un rien, une étincelle, foudre,
Même pour naturien, ennemi de la poudre !

E. J. VILLEMEJANE,
verlibriste naturien, (Nîmes).

Documents

... Il est de la dernière évidence que les compagnies savantes de l'Europe ne sont que des écoles publiques de mensonges ; et très sûrement il y a plus d'erreurs dans l'Académie des Sciences que dans tout un peuple de Hurons. Puisque plus les hommes savent, plus ils se trompent, le seul moyen d'éviter l'erreur est l'ignorance. Ne jugez point, vous ne vous abuserez jamais. C'est la leçon de la Nature aussi bien que de la Raison. Hors les rapports immédiats en très petit nombre et très sensibles que les choses ont avec nous, nous n'avons naturellement qu'une profonde indifférence pour tout le reste. Un sauvage ne tournerait pas le pied pour aller voir le feu de la plus belle machine et tous les prodiges de l'électricité. *Que m'importe ?* est le mot le plus familier à l'ignorant et le plus convenable au sage. Mais, malheureusement, ce mot ne nous va plus. Tout nous importe depuis que nous sommes dépendants de tout ; et notre curiosité s'étend nécessairement avec nos besoins. Voilà pourquoi j'en donne une très grande au philosophe et n'en donne point au sauvage. Celui-ci n'a besoin de personne ; l'autre a besoin de tout le monde et surtout d'admirateurs. On me dira que je sors de la nature, je n'en crois rien. Elle choisit ses instruments et les règle, non sur l'opinion, mais sur le besoin. Or, les besoins changent selon la situation des hommes. Il y a bien de la différence entre l'homme naturel vivant dans la nature et l'homme naturel vivant dans l'état de société.....

.....Un sauvage nous juge plus sainement que ne le fait un philosophe. Celui-ci sent ses vices, s'indigne des nôtres et dit en lui-même: « nous sommes tous méchants »; l'autre nous regarde sans s'émouvoir et dit: « vous êtes des fous ». Il a raison, car nul ne fait le mal pour le mal....

.... Il est utile à l'homme de connaître tous les lieux où l'on peut vivre, afin de choisir ensuite ceux où l'on peut vivre le plus commodément. Si chacun se suffisait à lui-même, il ne lui importerait de connaître que l'étendue du pays qui peut le nourrir. Le sauvage qui n'a besoin de personne et ne convoite rien au monde, ne connaît et ne cherche à connaître d'autres pays que le sien. S'il est forcé de s'étendre pour subsister, il fuit les lieux habités par les hommes; il n'en veut qu'aux bêtes et n'a besoin que d'elles pour se nourrir. Mais pour nous, à qui la vie civile est nécessaire et qui ne pouvons plus nous passer de manger des hommes, l'intérêt de chacun de nous est de fréquenter les pays où l'on en trouve le plus à dévorer. Voilà pourquoi tout afflue à Rome, à Paris, à Londres: c'est toujours dans les capitales que le sang humain se vend à meilleur marché. Ainsi l'on ne connaît que les grands peuples et les grands peuples se ressemblent tous.

.... Si je voulais goûter un mets du bout du monde, j'irais comme Apicius plutôt l'y chercher que d'en faire venir, car les mets les plus exquis manquent toujours d'un assaisonnement qu'on n'apporte pas avec eux et qu'aucun cuisinier ne leur donne: l'air du climat qui les a produits....

Je voudrais, dans le service de ma table, dans la parure de mon logement, imiter par des ornements très simples la variété des saisons, et tirer de chacune toutes ses délices sans anticiper sur celles qui la suivront. Il y a de la peine et non du goût à troubler ainsi l'ordre de la nature: à lui arracher des productions involontaires qu'elle donne à regret dans sa malédiction, et qui, n'ayant ni qualité ni saveur, ne peuvent ni nourrir l'estomac, ni flatter le palais. Rien n'est plus insipide que les primeurs. Ce n'est qu'à grands frais que tel riche de Paris, avec ses fourneaux et ses serres chaudes, vient à bout de n'avoir sur sa table, toute l'année, que de mauvais légumes et de mauvais fruits. Si j'avais des cerises quand il gèle et des melons ambrés au cœur de l'hiver, avec quel plaisir les goûterais-je quand mon palais n'a besoin d'être humecté ni rafraîchi? Dans les ardeurs de la canicule le lourd marron me serait-il fort agréable? Le préférerais-je, sortant de la poêle, à la groseille, à la fraise, et aux fruits désaltérants qui me sont offerts sur la terre sans tant de soins? Couvrir sa cheminée au mois de janvier de

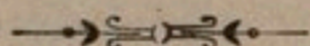
végétations forcées, de fleurs pâles et sans odeur, c'est moins parer l'hiver que déparer le printemps : c'est s'ôter le plaisir d'aller dans les bois chercher la première violette, épier le premier bourgeon, et s'écrier dans un saisissement de joie : « Mortels, vous n'êtes pas abandonnés, la nature vit encore. »

J.-J. Rousseau (« Emile »).

Prière de lire et de faire circuler.

.... Mais heureusement, bien que par cette œuvre d'asservissement (être sujets de Dieu et de la Loi *), vieille comme la civilisation, ils soient parvenus à un résultat qui n'est que trop appréciable, nos moralistes n'ont pu vaincre absolument la nature en l'homme. Nous avons dit que nul être vivant n'échappe à ses lois. « Chassez le naturel, il revient au galop » A chaque nécessité pressante, l'égoïsme exige la priorité sur tout autre sentiment artificiel, créant ainsi ces conflits intérieurs qui mettent à mal l'homme moderne, saturé de préjugés et de respects, empreint de religiosité, déshabitué de toute volonté naturelle, libre, passionnée et chez qui la nature est en lutte permanente avec la morale dogmatique et anti-naturelle.

(« Réflexions sur l'Individualisme ») Manuel DEVALDÈS.



Lettres inédites sur notre Propagande

Quoique n'étant plus d'actualité, nous publions néanmoins ces lettres inédites de Pierre Kropotkine et d'Elisée Reclus, parce qu'elles expriment une opinion sur une tentative de colonisation naturienne de cette époque d'abord, et ensuite une impression — un peu superficielle, nous semble-t-il (parce qu'insuffisamment édifiés — sur le naturisme social, et par cela même elles nous ont paru d'un grand intérêt documentaire.

N. d. l. R.

Bromley Kent (Angleterre), 8 février 1897. — Camarade,
Vous me parlez « naturisme » et me dites qu'*enfin* vous allez avoir un organe français de votre école. Je suis heureux, au contraire, qu'il n'y en ait pas eu jusqu'à présent en France. Qu'est-ce que ça nous fait — à l'humanité — que, pareils à des moines orientaux, tels individus se retirent dans quelque charmant coin à la campagne et y jouissent d'une vie simple de travail manuel et de plaisirs intellectuels, se tranquillisant par le sophisme qu'ils n'exploitent personne? Des moines ont fait assez, et mieux, en Orient, dans les Indes, surtout.

* Note de la Rédaction.

C'est toujours *la désertion de la cause de l'humanité*, avec force phrases à effet, ce qui ne la rend nullement ni plus attrayante ni plus acceptable. Soyez socialiste sincère, — encore mieux, anarchiste — militant, et la simplification de la vie viendra nécessairement. Quand vous coudoyerez la misère qui vous entoure, quand vous aurez vécu le dévouement qui se produit au sein des camarades pour économiser quelques sous pour la propagande, *vous vivrez simplement*. Et, de grâce, entretenez-vous le moins possible de vos personnes. Mangez des ours blancs au Spitzberg, du poisson cru gelé à Kolymot (1), (comme le font joyeusement nos exilés russes), de la canne à sucre à la Guyane, et ne vous occupez pas plus que ça du « avec quoi remplirai-je mon ventre ? ». Si peu que vous mangiez, vous mangerez toujours plus que les millions d'Indous qui meurent en ce moment de faim ; que les paysans russes qui moururent de typhus, de la faim et de scorbut en 1891 ; que les prolétaires qui meurent d'inanition, hommes, femmes *et enfants*, dans les grandes villes ; et que vous vous éloigniez dans quelque désert pour y vivre de racines, vous ne secouerez pas pour cela — pour une conscience inaccoutumée au sophisme — votre part de responsabilité dans les crimes qui se commettent au nom de la civilisation !

En toute hâte, fraternellement.

Pierre KROPOTKINE.

Je serai enchanté si vous trouvez utile d'insérer cela dans votre organe.

Ixelles (Belgique), 6 février 1897.

Mon cher camarade. — En toute chose il faut agir conformément à son instinct quand on est encore dans la période de l'instinct, à son raisonnement quand on a réfléchi sur les problèmes sociaux. Vous croyez devoir simplifier votre vie : c'est bien. Essayez de le faire dans la mesure du possible, et pour ma part j'ai souvent passé la nuit dans les forêts et sur les plages ; souvent je me suis contenté de pain et d'eau, et, si la morale officielle ne me faisait craindre la prison, je ne serais nullement effrayé, en principe, de vivre en complète nudité. C'est à vous de savoir jusqu'où il vous convient d'aller dans cette voie. Mais, d'autre part, il pourra convenir à la majorité d'entre nous de développer indéfiniment la puissance de l'homme par les machines, et d'augmenter ainsi en proportion toujours croissante les ressources que possède l'humanité.

Quoique vous fassiez appel au cadastre, il s'en faut de beaucoup qu'un hectare ou un hectare et demi suffise à l'homme primitif, chasseur, éleveur de bétail, ou même agriculteur : cette petite étendue de terrain ne suffit qu'à la condition d'être complétée par le machinisme, charrue, herse, moissonneuse, batteuse, locomotive pour le transport, navire en cas de disette

(1) Nous n'avons pu déchiffrer exactement ce nom. — N.d.l.R.

locale, etc., etc. Faudrait-il nous priver de ces engins et revenir aux incertitudes d'autrefois, alors que cent, mille hectares d'où le gibier s'était enfui, ne suffisaient pas à une seule famille de Peaux-Rouges ? Je n'ajoute qu'un mot : vous me parlez d'« anarchistes quelque peu désabusés ». Je dois vous dire, cher camarade, que je ne comprends pas cette situation d'esprit. L'anarchiste ne peut, à aucun prix et dans aucune circonstance, croire à la vertu de l'autorité ou à l'utilité de l'injustice : il ne peut échapper à la logique de ses idées, quelles que soient d'ailleurs leurs chances immédiates de réalisation, suivant l'ancienne parole : « Rien ne peut prévaloir contre la vérité. »

Très cordialement à vous.

Elisée RECLUS.

Marseille, 16 novembre 1910. — Mon cher Zisly,

Merci pour votre envoi de « La Vie Naturelle ». Mais veuillez me permettre une remarque : c'est certainement à tort que vous usez du terme d'« anti-scientifique » pour qualifier votre propagande naturiste.

La science, c'est l'ensemble des connaissances humaines, et ce mot n'a jamais acquis par l'usage d'autre signification. Un homme « anti-scientifique » serait donc par définition, un homme partisan du retour à l'ignorance par l'abandon de toute étude méthodique.

Or, quand vous examinez les ravages causés par les habitudes civilisées ; quand vous étudiez, par contre, les avantages hygiéniques d'une existence plus simple, au sein des forêts ; lorsque vous cherchez à résoudre le problème social en redonnant à vos semblables le goût de cette existence, que faites-vous donc si ce n'est de la médecine et de la sociologie, par conséquent de la science ?

Ce que vous condamnez dans vos feuillets, ce n'est pas la science, ce sont ses applications industrielles. Ce n'est pas du tout la même chose, et vous établissez là une confusion regrettable.

Peut-être m'objecterez-vous que les mots n'ont que la signification conventionnelle qu'on leur donne. Soit ! Mais alors je vous dirai qu'il est indispensable, si l'on veut être clair, se faire comprendre, et, au besoin, mener à bien une discussion, de respecter la convention qui a été établie par la coutume et le dictionnaire, tant qu'elle n'a rien de déraisonnable, et c'est le cas.

Alors que le mot *naturisme* est précis, français et suffisant, que ne vous contentez-vous de son emploi ?

Bien cordialement votre

Jean MARESTAN.

Nous avons répondu à Marestan que les dictionnaires expliquaient différemment le terme « naturisme », ensuite que les véritables « naturistes » étaient les végétariens, qui, les premiers, ont adopté ce qualificatif, mais que nous l'approuvions absolument sur ses autres définitions. En effet, en vertu de nos

études nous sommes bel et bien des *scientifiques* et nous ne sommes *anti-scientifiques* que par notre propagande contre la mise en application de l'industrialisme collectif. Pour encore mieux préciser notre pensée, nous sommes des *Néo-Naturiens*, des amis de la nature, non pas des amis aveugles, idolâtres de la Déesse Nature, mais des esprits anti-dogmatiques.

N. d. l. R.

(Après réception du N° 4 de la « Vie Naturelle »)

Merci pour la « V. N. » que je viens de recevoir. Votre but est bon, mais vous avez pris, paraît-il, la fausse route : pour que la vie extérieure soit simple, il faut d'abord que la vie intérieure soit simple ; pour vivre simplement il faut d'abord apprendre à penser, à sentir, à parler simplement. Il me semble que vous ne le savez pas, vous êtes trop scientifiques malgré que vous ne le vouliez pas ! Salut fraternel.

Gelendjik (Russie), 21 novembre 1910.

Jean NAGIVINE, écrivain russe.

L'Ordre dans la Nature

LE CRABE

Le crabe, appelé aussi faon, favonille, a cinq paires de mâchoires, et cela ne lui suffit pas : il a encore des dents dans l'estomac. Savez-vous où la nature a placé chez lui le sens du goût ? A l'orifice opposé de la bouche. Ce n'est qu'à sa sortie que la nourriture affirme un bouquet. Et cela est admirablement fait, car le crabe ayant pour mission *la voirie des bords de mer* mangerait le bon et laisserait le mauvais s'il avait le choix de la nourriture.

L'homme qui ne respecte rien, qui oublie que des liens de solidarité l'unissent aux êtres et aux choses qui sont autour de lui, détruit le crabe en quantité. Ce n'est que lorsque le mal et les misères le poignent, qu'il reconnaît le trouble apporté en son ignorance à l'harmonie générale. Quand il aura détruit les crabes, la peste et la fièvre séviront, décimant les familles, et nos bords de mer, aujourd'hui si recherchés, seront fuis.

Pour purger le rivage de tous les détritibus apportés par les flots, il faut des armées de balayeurs. Pour accomplir cette tâche le crabe a un double jeu d'organes sexuels. La femelle couve jusqu'à six cents œufs.

L'ECREVISSE

Si le crabe a pour mission *la voirie des bords de mer*, l'écrevisse est la *balayeuse*, l'*épuration des eaux douces*, si faciles à contaminer. Douée d'un appétit féroce, insatiable, elle possède plusieurs appareils de mastication lui permettant de digérer toutes les sortes d'aliments ; elle a des pieds-mâchoires, une bouche

garnie de quenottes et de pincettes de divers formats ; elle a même, dans l'estomac, trois grosses dents comme ultime ressource contre les mets récalcitrants.

Eh ! bien, malgré ces appareils fonctionnant sans repos, le corps de l'écrevisse ne s'accroît qu'avec une sage lenteur. Son développement n'est pas en rapport avec la quantité de nourriture absorbée ; et il est bon que cela soit ainsi, car pour que la bête accomplisse sa mission sanitaire selon les vœux de la nature, il faut qu'elle soit toujours disposée à manger et n'être jamais lassée par l'embonpoint.

L'écrevisse redoute le soleil et la chaleur ; elle se terre. Et là, ses longues pattes et ses pinces vagabondent hors de sa tanière, elle prélève sur les passants un copieux tribut, car tout est bon pour elle : les animaux vivants comme les animaux morts ; les végétaux fraîchement arrivés à la vie, comme ceux fauchés par la mort et en voie de transformation.

La femelle couve jusqu'à deux cents œufs. Comme le crabe, l'écrevisse est détruite en quantité par l'homme. SÉNÉS.

Mouvement Naturien et Néo-Naturien.

Notre camarade Paul Paillette a fait à Charleroi (Belgique), pendant une quinzaine, en février, une excellente propagande par la chanson, avec un certain succès. Dans le même pays, à Tournai, en mars, Marius Cayol et sa compagne, les courageux propagandistes naturistes, ont publié une nouvelle édition de leur brochure « La Vie Naturelle », revue et augmentée, avec 40 pages de textes français et flamands, accompagnée d'un supplément de 8 pages ; aussi le succès encourage-t-il leurs efforts inlassables. Ne quittons pas la Belgique sans signaler le passage de Henri Zisly à Charleroi (4 et 5 juin), à Furnes et Ostende (30 juin, 1^{er} et 2 juillet), où il a pu semer intelligemment un certain nombre de publications naturiennes. Il fit de même à Dijon (23, 24, 25 juillet) ; Annecy et environs (26, 27 juillet) ; Aix-les-Bains (28 juillet) ; Modane (29 juillet) ; et Turin (Italie, 29, 30, 31 juillet), avec imprimés en langue italienne.

A noter quelques conférences-causeries des camarades Léon Bonnery et Maxime Souty, à Montrouge (19 mars, 1^{er} mai, 1^{er} octobre, etc.) ; de Gravelle, Bonnery et Zisly, à Paris (11 et 26 septembre) ; de Hervé, à Brest (4 juin), qui s'occupe de la propagande en Bretagne.

A citer articles et notes sympathiques (ainsi que certaines critiques) sur notre propagande dans « Le Malthusien » (Paris, mars) ; « La Voz del Dependiente » (de La Havane, Cuba, 30 novembre 1910) ; « A Defeza » (de Bagé, Brésil, 2 avril) ; « Le Journal de St-Quentin » (St-Quentin, Aisne, 22 avril) ; « Le Révolté » (Bruxelles, 15 juin) ; une traduction de notre camarade Angelo Jorge d'une étude de Henri Zisly dans « O Vegetariano » (février 1910, de Porto (Portugal) ; une « Réponse » de Henri Zisly dans

« Le Malthusien » (Paris, juin) ; « Le Révolté » (Bruxelles, 1^{er} juillet) constitue un numéro spécial de vulgarisation néo-naturalienne avec l'excellente étude de Le Huron sur « Les Aéros » et les notes de Henri Zisly sur la section d'hygiène de l'Exposition de Charleroi. Dans « La Vie Anarchiste » de Reims, de bonnes études de Butaud, de Sophie Kaïkowska (numéros de juillet et août) ; des précisions sur des attitudes personnelles, par Henri Zisly (numéro d'août).

Citons particulièrement « O Vegetariano », revue mensuelle illustrée, publication précieuse traitant du Frugivorisme, Régimes et Cures naturels, en langue portugaise : 393, Avenida Rodrigues de Freitas, à Porto (Portugal).

Enfin, Marius Cayol a reproduit et commenté dans sa brochure citée plus haut notre étude sur *Le Sel dans l'Alimentation*, parue dans notre dernier numéro, et notre consœur de la Havane (Cuba), la revue végétarienne « La Nueva Ciencia » (décembre 1910), a suivi son exemple.

* * *

Voici le compte rendu de la réunion du 26 septembre, faite au groupe « Entre Nous » à Paris, car cette conférence contradictoire fut particulièrement intéressante du fait que trois conceptions sur la vie naturelle se trouvaient en présence, exposées chacune par un de leurs meilleurs propagandistes : Naturianisme (Em. Gravelle) ; Néo Naturianisme (H. Zisly) ; Naturisme égalitaire (Léon Bonnery). Le premier, Henri Zisly lut ces notes et impressions qu'il écrivit sur « les différents aspects de l'anarchisme naturien » :

« Les camarades, pour la plupart, connaissent les théories naturaliennes tant par les discussions parues à ce sujet dans « l'Anarchie » depuis sa fondation, que par les écrits naturaliens propagés par leurs adeptes et défenseurs ; on a maintes fois entendu Gravelle définir ce qu'il entend par *naturianisme* ou *état naturel de la terre*, c'est en résumé le naturisme intégral, celui des purs, des dogmatiques.

Depuis, d'autres formes et aspects de la conception d'une vie simplifiée se sont manifestées. Au point de vue alimentaire et médical : végétariens, végétaliens, fruitariens, kneippistes, plus connus sous le qualificatif général de *naturistes* — et au point de vue social — celui qui nous intéresse particulièrement : le Naturisme égalitaire, revendiqué et propagé par Bonnery et Maxime Souty ; le Nomadisme, le Sauvagisme, le Naturisme libertaire.

Passons une revue succincte de ces différents aspects du retour à la vie simple. Le Naturianisme ? L'état naturel de la terre, c'est-à-dire la reconstitution de la terre dans son état naturel intégral et la vie de l'individu dans la forêt avec un minimum d'industrie individuelle ; la procréation est purement naturelle, les naturiens sont omnivores (de préférence, végétariens dans la saison estivale, carnivores en hiver), ils sont enfin anti-révolutionnaires.

Je soupçonne fort les Naturiens purs de sympathiser avec les propagandistes de conceptions avancées, mais ils ne participent pas à leurs luttes, n'entendent même point s'y mêler, car, en définitive, des anarchistes, des révolutionnaires, sont toujours pour eux des *civilisés*, c'est à-dire des adversaires.

Le *Nomadisme* ? ou la Vie Nomade, qui n'est pas celle des « Romanichels », mais qui est un des moyens de vivre naturellement dans l'état présent, a été exposé déjà par Balsamo. Je ne m'y arrête pas.

Le Naturisme libertaire ou Néo-Naturisme ? lequel est un naturisme social se mêlant au mouvement anarchique, parfois aux manifestations révolutionnaires ; à cet égard les Néo-Naturiens sont en grande partie des révolutionnaires, des anti-dogmatiques n'ayant pas la foi en un Dieu Nature, partisans d'un brin de civilisation même.

Pour la plupart, naturiens et néo-naturiens sont d'anciens camarades, anarchistes *scientistes*, qui après études et réflexions ont évolué vers un but plus pratique parce que plus simple, c'est à-dire vivre naturellement dans la mesure du possible. Les néo-naturiens sont partisans d'un néo-malthusianisme se rapprochant du naturel (retrait, injection d'eau simple) *dans la société actuelle*.

Le *Naturisme Egalitaire* ?

Le peu que j'ai pu en lire ne me semble pas encore clairement défini, cependant il possède de points de contact et se rapprocherait du néo-naturisme et du naturianisme, et les mots Naturisme Egalitaire ne semblent être qu'une formule distinctive, mais pas précisément une nouvelle conception. Jusqu'à preuve du contraire.

Les Naturiens Egalitaires revendiquent l'égalité dans la naissance et dans la vie, la naissance étant naturelle, la vie doit l'être aussi, disent-ils ; la Régie naturelle est leur idéal.

Un autre aspect du naturisme anarchique c'est le *Sauvagisme* qui eut son heure de succès il y a douze ans ; son but, c'est la nature absolue, intégrale, à outrance.

Peut-être y a-t-il encore des sauvagistes ? Je pencherai pour l'affirmative ; en tout cas le sauvagisme vient de faire presque une recrue inattendue. celle du camarade E. Armand, propagandiste connu dans les milieux anarchistes-individualistes, et ce qui le donne à penser sont les lignes suivantes qu'il écrivait tout récemment : « ... L'anarchiste individualiste, lui, ne fait passer l'intérêt économique qu'en second lieu. Plutôt une hutte, un verre d'eau et une poignée de châtaignes, que la begogne en commun avec qui ne lui plaît pas. Que toute la civilisation périsse, avec ses maisons à six étages, ses ascenseurs, ses aéroplanes, ses rapides, son télégraphe sans fil et ses dreadnoughts si ça doit augmenter la dépendance de l'individu. Retour au sauvagisme ? Walt Whitman a déjà demandé si le sauvage, inconstant, mobile, enfant toute son existence, c'est vrai, mais jouissant de la vie, était situé en deça ou par delà la civilisation.

Je ne sache pas qu'on lui ait répondu! (« L'Anarchie », Paris, 7 sept. 1911). Mais, peut-être n'est-ce qu'une simple boutade d'Armand ?

Mentionnons aussi les camarades naturiens et végétariens pratiquant la culture physique, selon la méthode du camarade Spirus-Gay.

Nous dirons pour terminer que *l'erreur des anarchistes scientifiques* est de croire qu'il se trouvera assez d'individus conscients dans une société anarchiste pour exécuter tous les travaux répugnants et dangereux : mines, vidanges, chemins de fer, hauts-fourneaux, constructions grandioses, etc.

Evidemment, il y aura des machines perfectionnées (encore faudra-t-il les faire) pour diminuer la peine, mais il faudra les faire marcher, et comme l'autorité sera disparue, il y aura encore des gens qui ne voudront pas exécuter lesdits travaux même pendant une heure par jour, sachant et comprenant qu'ils peuvent s'en dispenser en menant une vie simplement naturelle.

En notre régime de civilisation à outrance *tout se fait parce que c'est obligatoire pour vivre*, mais en une société d'où l'autorité se trouvera exclue il ne se trouvera *qu'un petit nombre* de personnes assez raisonnables pour le faire. Donc, une société anarchiste scientifique ne pourra se développer à cause de cela. Nous ne voulons pas dire par là que l'autorité est nécessaire, certes non, mais faire comprendre qu'il est logique de supprimer des besoins anti-naturels pour pouvoir vraiment être heureux. ».

Après lui, Gravelle s'élève avec force contre toutes manifestations néo-naturiennes et proclame que la seule vérité est le *Naturianisme*, que le bonheur ne peut résider qu'avec *l'état naturel de la terre* : il fulmine contre les « naturistes », qui ne sont que *des millionnaires suivant une thérapeuthique spéciale* (ce qui est formellement inexact, vu que de nombreux camarades, des ouvriers, sont végétariens et naturistes). Il proteste contre la plupart des écrits de Zisly et de Bonnery, notamment sur une note parue ici dans notre dernier numéro *sur les inondations*, qui est erronée (nous rectifions en première page). Gravelle s'indigne des écrivains « naturistes », qui sont plutôt des *réalistes*, et de « ceux qui font des brochures et des vers » (attrape, Zisly ! Attrape, Villemejane ! etc.), tous gens dénaturant le naturianisme, établissant des confusions.

Quelques courtes répliques de Zisly.

Avec conviction et chaleur, Léon Bonnery explique le *Naturisme Egalitaire*. Le Rétif, publiciste anarchiste, déclare avoir été « émerveillé de la diversité des sectes naturiennes que Zisly énuméra dans sa lecture, et ajoute que le mouvement naturien n'existe pas, « qu'il n'y a que quatre naturiens à Paris et deux en province » (sic). Personne ne croit devoir relever cette ineptie. Puis E. Armand, publiciste individualiste anarchiste, dit que volontiers il sera partisan de *la vie simple* s'il y acquiert plus d'indépendance.

Gravelle répond longuement aux objections que lui posent

Armand et Le Rétif; et voilà le résumé de cette soirée qui fut close par une distribution de publications naturiennes et néo naturiennes.

H. Z.

Chronique Bibliographique.

Nous avons reçu : « Réflexions sur l'Individualisme » par Manuel Devaldès, une broch. à 1 fr. Edition du « Libertaire », Paris, 1910. — Lire mes critiques dans « L'Insurgé » (Limoges, 10 juillet 1910) ; « L'Art et le Peuple » par Ch. Hotz, Edition de la Société « Arts et Excursions » (Marseille, 1911), une plaq. à 0,60 Voir mes critiques dans « L'Insurgé » (Limoges, 12 mars 1911) ; « Qui veut de la Santé et du Bonheur ? » par A. Marrot, librairie Fischbacher, Paris : un petit volume. Mes critiques dans « L'Insurgé » (Limoges, 19 févr.) : « Les Deux Naufrages » et « Dorotchim ou la Gloire de Sodome », deux broch. par Kamidel. Edition de G. Ficker, Paris. Mes critiques dans « Le Révolté » de Lens, 19 juin ; « Jours d'Exil », par Ernest Cœurderoy. 3 vol. Edition P. V. Stock, Paris, 1910-1911 ; 3.50 le vol. Mes critiques dans « Le Révolté », Lens, 29 octobre. « L'Athéisme, base rationnelle de l'ordre », par Jules Noël, 1 vol., 3 50. Edition de la « Société Nouvelle » à Mons (Belgique). Mes critiques dans « Le Révolté » de Lens, 2 juillet ; différents opuscules traitant du Positivisme ou Religion de l'Humanité, en langues française et espagnole, par Juan Enrique Lagarrigue, à Santiago (Chili) ; « Néo-Malthusismo y Socialismo », traduction espagnole de la broch. Hardy-Naquet. Edition de « Salud y Fuerza » à Barcelone (Espagne) ; « Le Malthusianisme, le Néo-Malthusianisme et le point de vue individualiste, » par E. Armand. Conférence autographiée d'un grand intérêt documentaire. Edition de « L'Ere nouvelle », Orléans. Saluons l'apparition de la revue « Hors du troupeau », qui succède à « L'Ere Nouvelle ». De notre camarade Louise Nielsen, de Copenhague (Danemark), divers numéros de « Syndikalisten » et autres publications.

« Enquête sur un cas de conscience », par R. Fraigneux, 39, Rue de Cureghem, Bruxelles (Belgique). Edition de « L'Affranchi », à la machine à écrire ; une broch., 0,30, 1911. Mes critiques dans « Le Révolté » (Lens, 17 sept.). « Anatole de la Forge et Faidherbe (souvenirs de 1870-71) » par Ernest Museux, 1, rue de Châteaudun, St-Quentin (Aisne), une broch., 0 40, 1911 Mes critiques dans « Le Révolté » (Lens, 8 octobre). « Des Droits, des devoirs et des constitutions au point de vue de la destinée humaine », par Auguste Guyard, chez Rogier, 277, rue de Vaugirard, Paris, 1911 : une broch. (0.20) exposant la Religion Fusionnienne. J'ai déjà traité ce sujet dans « Le Combat Social » (Limoges, février mars 1909). « Paradis d'Amour », feuillet de vers libres (et documents) par E. J. Villeméjane, 6 bis, rue Roussy, Nîmes (Gard), 1911 ; 0.05 l'exemplaire. « Ciencia y Religion », par Pedro Gori, broch. de langue espagnole. Edition du

« Cercle Internacional d'Estudios Sociales », Montevideo (Uruguay), 1911. « Si la Guerre venait... », par R. Fraigneux. Une broch. à la machine à écrire, 0 20 ; Bruxelles, 1911. Mes notes dans « Le Révolté » (Lens, 29 octobre). « Albert Regnard et Wagner », une broch. par Ernest Museux, 1911. — Signalons particulièrement le brillant article d'Urbain Gohier (écrit plutôt comme une fantaisie, car nous ne croyons pas que U. G. récidive), titré « La Vie Naturelle » et paru dans « Le Journal » de Paris du 24 octobre.

Nos Editions. — Pour le Jour des Morts, 2 novembre, nous avons lancé les « Ecrits Anti-Mortuaires » anti-religieux. Format de 4 pages de la « Vie Naturelle ». Souscription libre.

De plus, nous faisons un tirage spécial de l'étude de Fouques paraissant ici sur « Le Progrès », format d'un feuillet volant.

Notre première publication, « Libres Critiques sur la Science et la Nature » (notes et critiques sur les écrits de Henri Zisly), intéressante pour ceux qui aiment à se documenter, est à la disposition de tous, contre 0,10 en faveur de la « Vie Naturelle »

PRIÈRE DE LIRE ET FAIRE CIRCULER

BILAN

RECETTES (vente volumes, brochures, journaux et souscriptions):
Henri Beylie, Paris, 5 fr. — Fouques J., Toulon, 11 fr. — Un ami, Zurich, Suisse, 2 fr. — Différents camarades, 1 fr. 34 — Deux copains de la Terrasse, Paris, 1 fr. — Balsamo et un camarade, Paris, 3 fr. — Léon Taupin, Pavilly, 7 fr. — A. Marrot, Brighton (Angleterre), 2,50. — Th. Arg. (Isère) 0.40. — W. à Neuilly s. S., 1.50. — F. F., Thiers, 0,50. — G., Paris, 0,50. — Lam. Capestang, 1 fr. — L. M., Levallois-P., 0.85. — Brandenburger, Paris, 2 fr. — E. B., Boulogne s. M., 2 fr. — H. Legay, Orléans, 1 fr. — A. Milo, Paris, 8 fr. — J. Tasset, Tonnerre, 2 fr. — Compagne Ramou, Besançon, 0.65. — H. B., Londres, 5 fr. — J. Crouzet, Le Chambon-F., 1.50. — Fr. Couturier, Annecy, 15 fr. — A. C. Bondy, 0.45. — L. G. à V. (Yonne), 0.40. — Zaki Mohamed Ragab, Alexandrie (Egypte), 4.25. — Louise Dumesnil, Paris, 0.80. — Garnier, Lorient, 3.10. — R. Georghet, Vitry s. S., 1 fr. — Eug. Sonnier, Etampes, 4.50. — P. R., Reims, 3.40. — Sotirius Bojânus, Corytza (Albanie), 2 fr. — R. T., Decazeville, 2.25. — L. B., Marseille, 2 fr. — Hervé, Brest, 0.50. — Cottenet, Haute-Saône, 0.50. — Un cam. du gr. « Entre Nous », Paris, 0.50. — Labrousse, agent de police à Saïgon, 1 fr. E. J. V., Nîmes, 1.60. — Léon Bonnery, Montrouge, 20 fr. — B., Dijon, 1 fr. — B. A. S., Dijon, 0.60. — De Lyon, Saïgon, Reims, Champigny, Paris, Rafaël, Fontaine-au-P., Issy-les-M., Cannes, Brest, Ateliers du Landy : ensemble, 14 fr. 20 : net, 12 fr. 50. — Total : 139 fr. 79.

Dépenses prévues du N° 5 (impressions et expéditions) et des « Ecrits A.-M. », 120 fr. - Total général du N° 1 au N° 5 inclus : Recettes, 424 fr. 04
Dépenses : 389 fr.

La Vie Naturelle paraît irrégulièrement

Le gérant : Henri ZISLY.

Imprimerie Ouvrière, coopérative communiste — Oyonnax (Ain).